

avec de la chaux pour neutraliser l'excès d'acide sulfurique. La masse est ensuite passée dans un filtre-pressé ; le sel de chaux est traité par du carbonate de soude et on filtre de nouveau. La solution de sels de soude ainsi obtenue est évaporée et le résidu est séché à la vapeur. Ce résidu est mélangé avec du trichlorure de phosphore et traité par un courant de chlore. Certains résidus sont enlevés et l'appareil contient deux chlorures de sulfophosphore, l'un solide et l'autre liquide. Le second seul peut donner la saccharine. Il est séparé mêlé avec du carbonate d'ammoniaque et chauffé à la vapeur. Après quelques autres traitements mécaniques le liquide est oxydé au moyen du permanganate de potasse et finalement la saccharine est précipitée par un acide minéral dilué. La saccharine a un parfum délicat ressemblant à celui de l'essence d'amandes amères.

What next about the coaltar ?...

OCT. CUISSET.

UN CENTENAIRE DE M. BENJAMIN SULTE

Une bonne nouvelle pour clore la livraison.

Les lecteurs de la *Revue Canadienne*, chose rare dans nos annales littéraires, vont enfin assister à un centenaire . . . d'articles !

Pour un journal quotidien, pareil fait peut passer inaperçu, cela se voit si souvent ; mais pour une revue, surtout une revue canadienne, c'est tout un événement.

En effet, nous sommes si habitués à voir nos pauvres publications littéraires vivre ce que vivent les roses :

L'espace d'un matin !

qu'il semblait impossible à nos meilleurs écrivains de pouvoir jamais atteindre semblable but.

Eh bien, grâce à la *Revue Canadienne* qui a résisté on ne sait comment, depuis 1864, à la tourmente qui nous a ravi : *L'Echo de la France*, *L'Album de la Minerve*, *La Revue de Montréal*, *Le Foyer Domestique*, *L'Album des Familles*, *La Nouvelle France*, etc., notre infatigable collaborateur M. Benjamin Sulte va enfin réussir à publier dans la livraison de décembre de cette publication, son centième article.

Et ces cent articles ne sont pas ce que l'on serait tenté de croire, de